Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1955)
Heft: 2

Artikel: Les petits métiers d'élégance
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792116

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

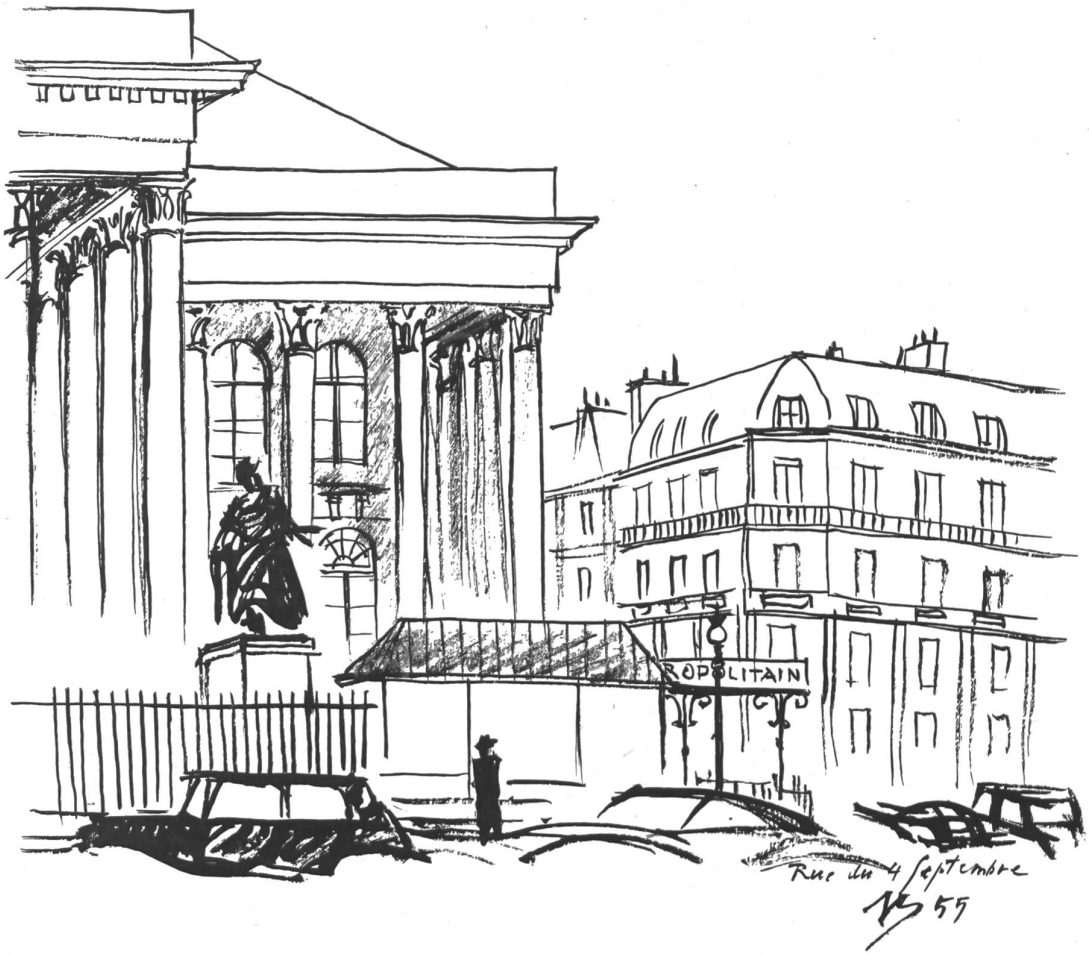
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

...ces délicieuses babioles
que produit Paris,
et que nulle autre ville
ne pourra produire.

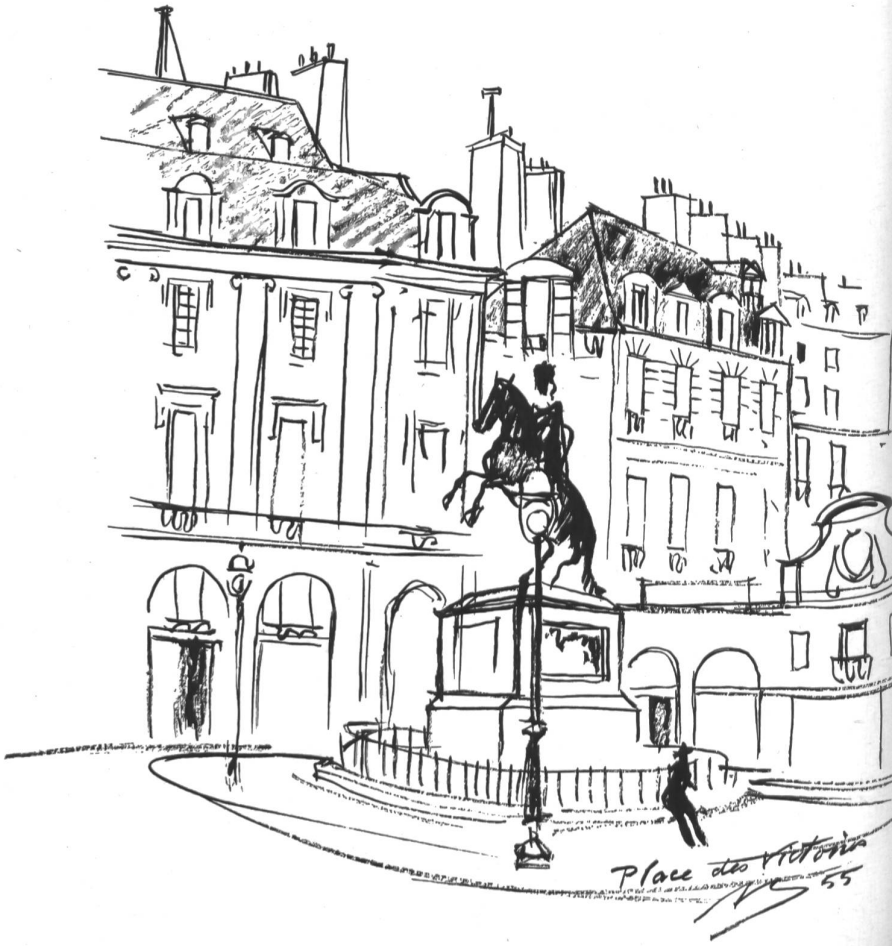
BALZAC
(La Cousine Bette)

Les petits métiers d'élégance

Ils vivent, dans Paris, en lisière des quartiers de luxe. Fuyant, depuis toujours, les larges avenues, les rues aux vitrines éclatantes, ils n'ont pas besoin de façades somptueuses, de maisons au goût du jour, au loyer dispendieux ; ils travaillent dans la grisaille. Et cependant, tout ce qu'ils produisent est chatoyant. Relisez Balzac. Où est-elle installée cette cousine Bette qui œuvre dans la passementerie ? Tout près du Louvre, presque à toucher le Palais, mais dans la sombre rue du Doyenné. Là, tout le jour et une partie de la nuit, elle brode, elle fait de la passementerie d'or et d'argent. La rue du Doyenné, la rue du Musée ont disparu, mais les petits métiers d'élégance ont subsisté. Quelques-uns de ces artisans habiles se sont éloignés du quartier qui, depuis deux siècles, est le leur, mais la majorité d'entre eux est demeurée fidèle à ce deuxième arrondissement, bordé au nord et à l'ouest par les grands Boulevards, à l'est pas la trouée Sébastopol, au sud par la rue des Petits-Champs. Ils logent



près des Halles ou de la Bourse, non loin du Palais-Royal. C'est à cause d'eux qu'on dit, familièrement, le Quatre-Septembre ou le Sentier. Quand ils quittent leur vieux Paris pour rendre visite aux seigneurs de la couture, au-delà de la Place Vendôme et de la rue Royale, ils arrivent discrètement, sans déploiement de personnel et de matériel comme le font les créateurs de textiles. Une ou deux mallettes leur suffisent. Mais la féerie commence dès que le couvercle en est rabattu. Voici les broderies, toutes les broderies, aux couleurs tendres ou violentes, dans le ruissellement des paillettes, des perles et des pierres précieuses. Fleurs, coquillages, arabesques, les styles et les époques se mélangent sur quelques décimètres carrés. Pendant des heures, pendant des jours, des ouvrières aux yeux précis, aux doigts délicats, ont manié les strass, les paillettes, les tubes et les fils de métal, tandis que



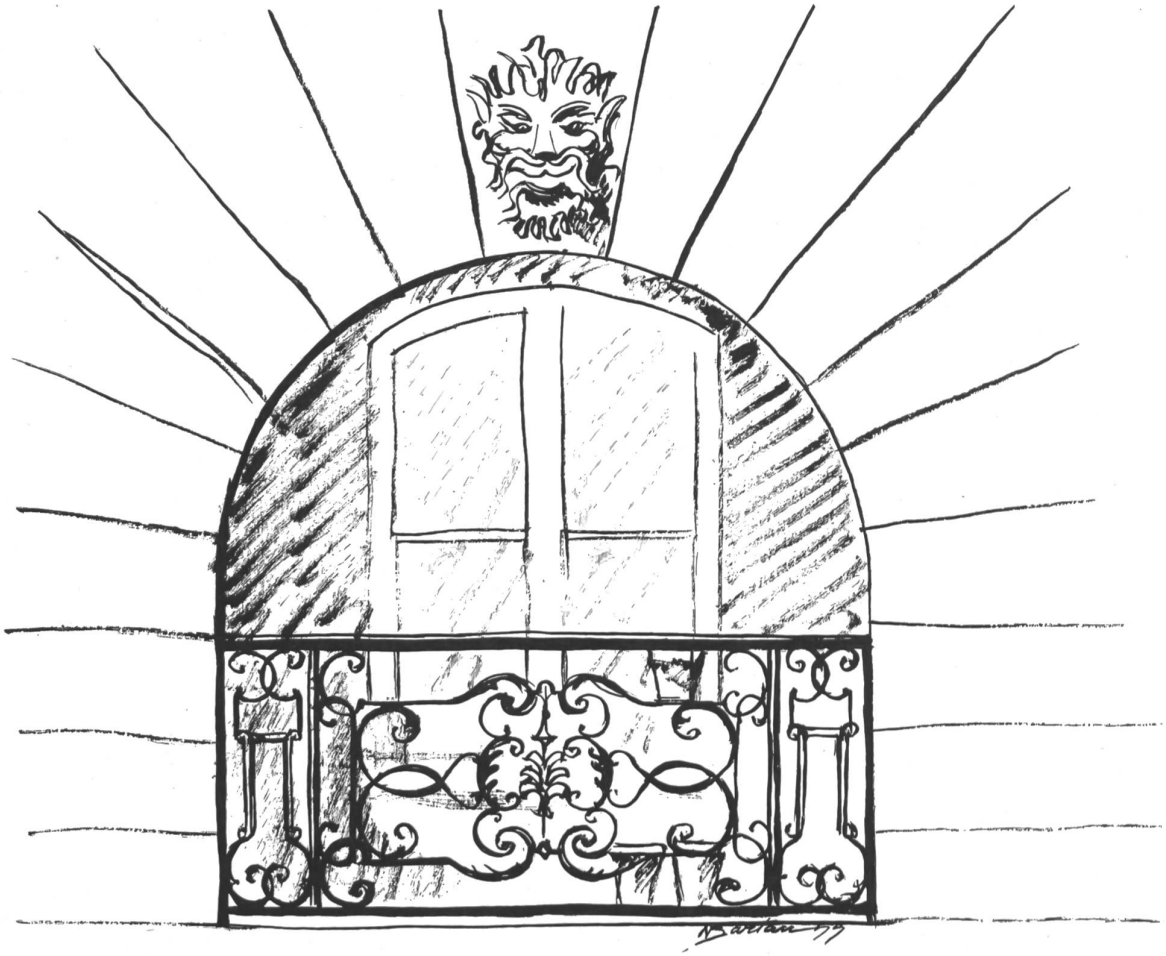
diaprée, le printemps et l'été envahissent, tout au long de l'année, les appartements du quartier gris. Dès juillet, la violette modeste et sa sœur d'apparat, celle de Parme, s'en vont vers les Champs-Elysées ; en décembre, quand les parterres sont gluants de terre soulevée, marguerites et bleuets vont déjà fleurir robes et chapeaux. Un souffle d'air chasse, en même temps, les plumes de tous les oiseaux de la création, façonnées, teintes, ornées, triées, assemblées.

On frappe, c'est un troisième enchanteur qui paraît ; il porte un nom qui dit bien ce qu'il veut dire : c'est le parurier avec son déballage de boucles, de bracelets, de boutons, de colliers, de clips, de pendants d'oreilles. Une rue de la Paix de fantaisie se répand sur la table.

les autobus faisaient, en passant, vibrer les vitres des vieilles demeures. « Le métier se perd », disent les brodeurs ; et cependant, à chaque saison, les meilleures collections de couture brillent de l'éclat de ces travaux de patience qui ont vu le jour dans la demi-lumière de la rue des Jeuneurs ou de la rue Richelieu, à moins que ce ne soit rue St-Marc ou Place Boëldieu. Mais le couturier a fait son choix. Il faut laisser la place à d'autres. Voici qu'on introduit le fleuriste. Tous les jardins du monde sont éclos sur la table du studio. Oh ! ces fleurs artificielles de Paris, ces fleurs inimitables, vous les chercheriez en vain dans toute autre ville du monde : pour restituer la splendeur pourpre des roses de France, la pureté des lis, la beauté maléfique des orchidées, la fragilité du myosotis, la blancheur engorgée du muguet, l'envolée du coquelicot, le panache de la pivoine et la superbe du chrysanthème, pour onduler les pétales, arquer les feuilles, déposer deux gouttes de rosée dans la corolle, restituer l'aspect fiévreux de la fleur des tropiques et l'humidité scintillante de la fleur des champs, il n'est que l'ouvrière de Paris. Avec cette floraison

Cette fois, c'est l'arrondissement voisin, le troisième, qui présente ses créations, de la rue du Temple à la rue St-Martin, de la rue Réaumur à la rue du Caire et à celle d'Aboukir, qui appartiennent encore au deuxième.

Se promener dans cet ancien Paris, c'est faire le tour des petits métiers d'élégance. Qui penserait qu'à deux pas de cette glorieuse place des Victoires, où caracole le Louis XIV de Bosio, devant ces maisons anciennes aux ravissants mascarons et balcons, dans ces rues qui s'encombrent des transporteurs des Halles, près du ventre de la Capitale, sont conçus et exécutés tous ces travaux délicats ? On imaginerait, plus volontiers, leur naissance dans les quartiers verts et ensoleillés de l'ouest, qu'à deux pas de la cohue vociférante de la Bourse, qu'auprès de la place et du passage du Caire et de la rue St-Martin.

C'est qu'ils appartiennent, ces petits métiers, à la tradition de Paris. Ils n'ont pas émigré. Depuis deux siècles et plus, ils sont demeurés fidèles à leur poste, comme l'ont été les menuisiers et les ébénistes de la rue St-Antoine. Ils n'ont pas suivi le glissement vers l'ouest. Ils se sont accrochés au sol qui les a vu naître. Les jardiniers ont continué de préserver des intempéries les tendres pousses enfoncées dans l'humus, par les carreaux et les stores des serres ou des châssis. Ainsi, les fenêtres du Quatre-Septembre, du Sentier, de la Bourse, des Halles, du Palais Royal, sont-elles les écrans de cette floraison mystérieuse qui nargue les saisons et, tout au long de l'année, s'épanouit dans Paris.

X. X. X.